

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51702

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

unter anderem die im Anhang der Arbeit zu findenden Biogramme von 238 Spionen bzw. Personen, die spionageähnliche Tätigkeiten ausübten, zeigen. Auf der Basis seiner intensiven Auswertung ungedruckter Quellen gelingt es dem Autor, ein facettenreiches Bild dieses Personenkreises zu erstellen und vor allem auch die Grauzonen zwischen dem Wirken der spanischen Diplomaten und der Tätigkeit der für Spanien tätigen Spione zu erhellen.

Der Gesamteindruck, der sich nach der Lektüre der anregenden Arbeit einstellt, ist eindeutig: Wer sich künftig mit den spanisch-französischen Beziehungen zwischen 1598 und 1635 beschäftigt, muß auf dieses Werk zurückgreifen. Quellennähe, methodische Reflexion und breite Literaturkenntnis verbinden sich zu einer lesenswerten und ergiebigen Darstellung, die durch 37 aufschlußreiche Graphiken und 4 Tabellen statistisch untermauert wird. Ein Index schließt die Untersuchung ab, die sicherlich ihren festen Platz in der Forschung zu frühneuzeitlicher Diplomatie und Spionage einnehmen wird.

Michael ROHRSCHEIDER, Köln

Katrin Ellen KUMMER, *Landstände und Landschaftsverordnung unter Maximilian I. von Bayern (1598–1651)*, Berlin (Duncker & Humblot) 2005, 262 p. (Schriften zur Verfassungsgeschichte, 74), ISBN 3-428-11643-7, EUR 78,00.

La thèse de Mme Kummer, dirigée par le professeur Lanzinner et soutenue à l'université de Passau, introduit ses lecteurs dans la vie politique et administrative du duché de Bavière au temps de Maximilien, ce prince qu'avec raison Andreas Kraus appelle »notre Grand Électeur«. Cette thèse repose exclusivement sur le dépouillement des riches archives munichoises, et l'on ne peut qu'admirer la patience de cette jeune chercheuse, qui a dû scruter des documents d'aspect particulièrement austère, relatifs principalement à des problèmes d'ordre administratif, financier et fiscal. Mais Madame Kummer a surmonté toutes les difficultés et su discerner les grandes lignes comme le détail de la pragmatique politique de Maximilien. Son père Guillaume V le Pieux lui avait laissé de lourdes dettes. Il voulait, non seulement les éteindre, mais aussi régler ses contributions à l'Empire et intervenir dans la vie de celui-ci. De là l'utilisation prioritaire de ses revenus domaniaux. De là, en 1605 et 1612, un classique dialogue avec la *Landschaft*, les États, représentant le clergé, la noblesse, les villes et les »marchés« (le tiers état); une présentation des *gravamina*, doléances ou observations, et enfin la négociation d'un subside.

La tâche de Maximilien se trouvait dans une certaine mesure facilitée par l'absentéisme d'assez nombreux membres de l'assemblée (en 1605, près de 500 sur 824), et par le recours à *der Grosse Ausschuss*, sorte de délégation permanente dont Mme Kummer étudie les modalités d'élection par la *Landschaft*, et le fonctionnement (p. 76–81). Elle évolue également avec aisance dans les méandres des négociations menées par les conseillers de Maximilien. Mais on apprécie surtout d'éclairantes définitions, dont l'une donnée sous forme d'*Exkurs* sur la collaboration des États à la fusion des droits de Haute- et Basse-Bavière en un code unique (p. 73–76). Une autre, celle de certaines taxes, des *Aufschläge*, caractérisées comme une forme intermédiaire entre l'impôt de consommation et la taxe douanière (p. 194).

Jamais les représentants des trois ordres ne se présentent devant Maximilien comme un organisme uni politiquement, voulant défendre les intérêts du pays et de sa population. Ils apparaissent indécis, prudents, oscillants. Le loyalisme monarchique, le prestige personnel du prince, l'appel à la défense de la foi catholique, donc aux nécessités d'ordre militaire, l'emportent largement sur leurs hésitations. Mais, s'ils cèdent beaucoup au prince, les États conservent l'essentiel de leurs droits concernant la levée et l'administration des impôts. On ne peut parler ni d'une dépossession, ni d'une impuissance des États au cours de son règne, mais certes d'un affaiblissement décisif (p. 219). Ainsi en 1612, année au cours de laquelle, le prince réussit à obtenir, précaution pour l'avenir, qu'il lui accordent en cas de nécessité

absolue une avance de 200 000 florins. Par la suite, Maximilien réussit à élever ses revenus à 1 million de florins par an, alors que ceux de l'Électeur de Brandebourg ne sont que de 200 000. L'ouvrage comporte en annexe des listes des membres et des chargés de mission des États de 1606 à 1619. Également, une récapitulation des pièces d'archives utilisées ainsi qu'une riche bibliographie.

Une thèse d'une lecture ardue, mais enrichissante. Elle permet de mieux comprendre l'infrastructure de l'action militaire et politique de Maximilien.

René PILLORGET, Paris

Irmgard HANTSCHÉ (Hg.), Johann Moritz von Nassau-Siegen (1604–1679) als Vermittler. Politik und Kultur am Niederrhein im 17. Jahrhundert, Münster (Waxmann) 2005, 244 p. (Studien zur Geschichte und Kultur Nordwesteuropas, 13), ISBN 3-8309-1528-4, EUR 28,00.

Ce recueil d'articles reprend les travaux présentés lors d'un des colloques sur Jean-Maurice de Nassau-Siegen qui se sont tenus pendant l'année-anniversaire 2004. Trois grands axes thématiques ont été retenus par les organisateurs. Une première partie s'intéresse à la vie et à l'entourage du prince (Karl-Heinz TEKATH), ainsi qu'à sa «réception» dans l'historiographie et dans la littérature des siècles ultérieurs (Helmut GABEL et Guillaume VAN GEMERT). Une deuxième série de contributions s'attarde sur l'action de Jean-Maurice de Nassau comme représentant de l'électeur de Brandebourg à Clèves entre 1647/49 et 1679. Plusieurs auteurs traitent enfin de son rôle d'intermédiaire dans les relations et les échanges entre les Pays-Bas du Nord et le Saint-Empire. L'ouvrage adopte donc un point de vue essentiellement allemand, faisant l'impasse sur les longues années passées au Brésil, en tant que gouverneur de la Compagnie des Indes occidentales. Beaucoup d'autres publications se penchent en effet sur ce chapitre très connu de la biographie de Jean-Maurice de Nassau.

En guise de prélude, Horst LADEMACHER propose une réflexion sur le décalage de développement entre les Provinces-Unies et la Prusse au 17^e siècle: d'un côté, une jeune république pleine d'ambition qui domine le commerce international et qui donne le ton dans les arts et les sciences; de l'autre côté, un État autocratique embourbé dans la tradition, au potentiel économique et à la production intellectuelle faibles. Cette opposition, qui reflète celle, plus générale, entre les moitiés occidentale et orientale du continent européen, explique pourquoi les emprunts se sont faits unilatéralement, de l'Ouest vers l'Est. L'exil du prince-héritier Frédéric-Guillaume de Brandebourg aux Provinces-Unies lui a fait connaître et apprécier la culture hollandaise. Son mariage avec Louise Henriette, la fille du *stadhouder* Frédéric-Henri, est venu sceller une alliance qui devait orienter la politique du futur Grand Électeur dans bien des domaines. Pendant ses longues années au service des Hohenzollern, Jean-Maurice de Nassau s'est imposé comme un des protagonistes du «mouvement néerlandais» en Empire. Mais contrairement à ce qu'affirment les historiens des idées, les influences se sont moins ressenties dans la théorie politique que dans les savoir-faire concrets liés à l'architecture, à l'agriculture ou à la gestion des ressources hydrauliques.

Le rôle capital que Jean-Maurice de Nassau a joué dans la transmission de connaissances et de méthodes scientifiques et techniques est étudié par Diedericke Maurina OUDESLUIS. Sa contribution évoque notamment les emprunts très fructueux aux arts de la construction navale, de l'aménagement de canaux et de l'exploitation des terres marécageuses. Un autre article de synthèse, dû à Katharina BECHLER, décrit le père fondateur du Mauritshuis de La Haye comme un véritable passeur de la culture hollandaise, principalement des beaux-arts et de l'architecture des jardins, dans le Brandebourg. Deux études sur la ville de Clèves,